

Trockener Sommer – tiefe Schadensbilanz?



Andreas Stettler
Geschäftsführer SWV,
Directeur ASAE

Die meisten von uns haben wohl das Jahr 2022 als überdurchschnittlich warm und von grosser Trockenheit geprägt in Erinnerung. Führt dies in direkter Konsequenz zu einer tiefen Jahresschadenssumme? Ja und Nein!

Beinahe traditionsgemäss zeigen wir in der zweiten Ausgabe dieser Fachzeitschrift «Wasser Energie Luft» die Bilanz der Unwetterschäden in der Schweiz aus dem Vorjahr und widmen auch das Titelbild einem dieser Ereignisse.

Ja! Die oben erwähnte Frage kann anhand der Zahlen eindeutig bejaht werden. Lag die Schadenssumme im Jahr 2021 mit den langandauernden Niederschlägen und grossflächigen Überschwemmungen (siehe Titelbild WEL, 2-2022) bei CHF 450 Mio., so beläuft sich diese im Jahr 2022 auf lediglich 10 Prozent des Vorjahreswerts. Schäden aus Hochwasser und Murgängen tragen in der Regel zu über 90 Prozent der gesamten Schadenssumme bei, weshalb doch eine

logische Konsequenz zwischen trockenem Wetter und der Schadensbilanz besteht.

Dennoch kann die eingangs erwähnte Frage auch verneint werden: Wie im ersten Fachbeitrag dieser Ausgabe beschrieben, werden die ermittelten und ausgewiesenen Kosten klar abgegrenzt. So fliessen weder direkte Schäden, u. a. aus Hagel, Sturm oder Trockenheit, noch indirekte Schäden, z. B. Betriebsausfälle oder ideelle Schäden in die Statistik ein. Je nach Schätzung und Abgrenzung kann somit eine deutlich höhere Schadenssumme resultieren und damit die These widerlegt werden.

Im Wasserbau ist man sich der Trockenheitsthematik bewusst und versucht, eine ideale Gestaltung nicht nur für den Hochwasserfall, sondern ebenso für Niederwassersituationen zu finden. Auch die nächste Serie der KOHS-Kurse ab dem Jahr 2024 wird sich diesem Thema widmen.

Été sec – faible bilan des dégâts?

La plupart d'entre nous se souviennent de l'année 2022 comme d'une année plus chaude que la moyenne et marquée par une grande sécheresse. Cela a-t-il pour conséquence directe une faible somme de dommages annuels? Oui et non!

Comme de tradition, nous présentons dans ce deuxième numéro annuel de la revue «Eau énergie air» le bilan des dommages causés par les intempéries en Suisse l'année précédente et consacrons également la photo de couverture à l'un de ces événements.

Oui! Les chiffres permettent de répondre clairement par l'affirmative à la question susmentionnée. Alors que le montant des dommages s'élevait à CHF 450 millions en 2021 avec des précipitations prolongées et des crues à grande échelle (voir photo de couverture WEL, 2-2022), il ne représente en 2022 que 10% de la valeur de l'année précédente. Les dommages causés par les crues et les laves torrentielles contribuent généralement à plus de 90% du montant total des dommages, ce qui explique pourquoi il existe une

conséquence logique entre le temps sec et le bilan des dommages.

Cependant, on peut aussi répondre par la négative à la question mentionnée au début: comme décrit dans le premier article de ce numéro, les coûts calculés et présentés sont clairement délimités. Ainsi, ni les dommages directs, dus notamment à la grêle, aux tempêtes ou à la sécheresse, ni les dommages indirects, par exemple les pertes d'exploitation ou les dommages immatériels, ne sont pris en compte dans les statistiques. Selon l'estimation et la délimitation, un montant de dommages significativement plus élevé peut en résulter et la thèse peut être réfutée.

Dans le domaine de la construction hydraulique, on est conscient de la thématique de la sécheresse et on essaie de trouver une conception idéale non seulement pour les cas de crue, mais aussi pour les situations d'étiage. La prochaine série de cours CIPC à partir de 2024 sera également consacrée à ce thème.